

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS  
DE  
J.F. BOISSONADE

III  
—  
N-Z

BIBL.  
UNIVERSITE  
MS.  
1553



BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
MS.  
1553



MS  
Fiches faltos







Reçue en 1845

70

πᾶν ἴδιον ἐξυψῆν, εἰς μὴ τὸν πόνον  
φρονῆν δὲ, ὅς πρόβρολι τοῖς ζῆλονίμοις.

1064

Philémon.

Monsieur,



Les Devoirs d'une pénible profession m'obligent à vous,  
jour et nuit, à travers les champs, les bois et les  
hauteurs, et, durant les excursions à cheval, il  
m'arrive par fois de chercher, au milieu de la  
solitude, une distraction ou un Délassement  
dans mes souvenirs de littérature ancienne.  
Or, dernièrement, repassant dans ma mémoire  
l'idylle les pêcheurs de Chioentès j'étais arrêté  
de nouveau par cet endroit obscur qui tient  
une certaine célébrité du Dapit même des  
Commentateurs, pourtant, à force de persévérance  
et surtout à l'aide d'une note de vous, note  
aussi substantielle que Désespérante, j'ai pu  
deviner enfin le mot de l'énigme, et, attendu  
que j'ignore si, depuis la publication de votre  
Collection des poètes grecs, la Difficulté se  
trouve définitivement résolue, sans le doute,  
j'ai l'honneur de soumettre à vos lumières et à  
votre Sagacité mes leçons Scholien et Commentaires.

Aphelion le raisonneur, y tambien un poquito  
hablador, qui ne s'exprime que par sentences,  
proverbes et comparaisons, invite son compagnon  
en termes flatteurs à vouloir bien lui interpréter  
un songe; et, "d'ailleurs, dit-il, nous avons du  
loisir, car que faire quand on est couché sur  
des feuilles au bord de la Mer, sans dormir,"  
puis (ὄντις τὸν πῆδατον ἰσχυρὸν ἄνδρα ἄμα Ἐσθάρας)  
puis il ajoute, en plaisantant avec ironie: (pas autrement  
je paraîtrais un paysan de mon village)  
nous sommes sûrs que notre lampe ne nous laissera  
par là, ne nous fera point faute: la lampe de  
Prytanée est comme l'âne au milieu des ronces

et des épines; car elle aussi, dit-on, a toujours de quoi s'alimenter, car elle non plus, dit-on, ne manque jamais d'aliment, et le camarade d'Asphalion impatient de connaître le songe en question, l'engage en insistant à couper court à ses beaux Discours.

Cel est le sens, selon moi. maintenant je vous offre le texte ainsi modifié:

ἄλλως καὶ σκόλη ἐνδι· τί γὰρ ποσὴν ἂν ἔχοι τίς  
χείματος ἐν φύλλοις ποδὶ χύμαδε, μηδὲ καθεύδων, (1)  
ὡς μὲν ὄνος γάρμνα, τοῦ δὲ λύχνου ἐν Περδασίᾳ.  
φάντε γὰρ αἰὲν ἄγραν τοῦ δ' ἔχου.

je n'ai jamais lu, ni même vu le moindre manuscrit grec, cependant il me suffit de comparer les caractères graphiques pour être convaincu que les mots ἄσπερος ἐν ont été mis pour

ὡς μὲν ὄνος,  
ὡσπερ ὄνος  
ou ὡς ὄνος ἐν.

ou peut donc déjà, sans rien changer à la prosodie, déduire les trois leçons suivantes:

ὡς μὲν ὄνος γάρμνα, τοῦ δὲ λύχνου ἐν Περδασίᾳ,  
ὡσπερ ὄνος γάρμνα, τοῦ γε λύχνου ἐν Περδασίᾳ,  
ὡς ὄνος ἐν γάρμνα, τοῦ γε λύχνου ἐν Περδασίᾳ.

La première marque mieux l'antithèse, la dernière plus affirmative, et d'une grande simplicité grammaticale, permet de conserver la préposition ἐν, et d'après épargner à l'oreille la répétition des deux τοῦ δὲ, τοῦ γε.

Vient ensuite la variante que vous citez:

ἄλλ' ὄνος ἐν γάρμνα, τοῦ δὲ λύχνου ἐν Περδασίᾳ.

Lodicum varietar senè notabilis, ditant vous avec raison. C'est mon point de départ. le sens de cette variante ne donne plus d'embarras, puisqu'il est le même que celui des leçons que j'indique. elle signifie: mais l'âne est abondamment pourvu au milieu

des ronces et des épines, et la lampe du Pyrtanée ne l'est pas moins; car etc... ἄλλ' ὄνος οὐκ

(1) note. λύχνου δη' οὐκ ἐνδι καὶ γὰρ ποσὴν ἂν ἔχοι τίς

ἢ ποσὴν ἂν ἔχοι

λαμπρὰς ἀσπερὸν τοῦ γε φάντε ἀσπερὸν ἢ ποσὴν ἂν ἔχοι

ἀλλ' ὡς ἔστιν

λύχνου δη' οὐκ ἐνδι καὶ γὰρ ποσὴν ἂν ἔχοι τίς

ὡς μὲν ὄνος γάρμνα καὶ λ. β. γ.

ἀπόρου ἡρώων ἐν γάμοις, τοῖ δὲ ἄξιον οὐκ ἀπόρου ἔλασεν  
ἐν ἡρωδαίῳ αἰ. δ. δ. . . .

Cette variante remarquable des Manuscrits ne pouvant  
se continuer d'aucune manière comme dépendance de  
καθ' ἑσθ' ἄξιον, j'en conclus avec vous Sententiam Claudi  
in καθ' ἑσθ'.

1065

Ainsi la correction et la Clarté du texte que je propose  
ne sauraient être contestées. Le τοῖ δὲ ἄξιον s'enchaîne  
de lui-même à ce qui précède, et n'est plus en contradiction  
avec une des règles les plus simples de la Syntaxe.

ἄξιον γὰρ αἰὲν ἄξιον τοῖ δὲ ἄξιον.

Ce Complément de phrase, la pierre d'achoppement  
de tous les Commentateurs, établit le rapport qui  
existe entre les deux membres de la Comparaison, et  
ἄξιον est ici une expression métaphorique, tirée non  
de la profession de pêcheur, mais de la nourriture  
de l'âne.

ἄξιον, chaille, proie ou capture.

il m'en souvient encore, et je ne fais pas gloire  
d'avoir reçu du ciel une belle mémoire;

Des vers de Laucetot, je le dis en passant,  
ce que je dirai le mieux, c'est le commencement.

Si l'on me reprochait de donner trop d'extension  
au sens du mot ἄξιον, je répondrais: qu'il vous  
n'empêche pas l'homme d'aller à la chasse, à la recherche  
de la renommée, d'amiin, venari famam, amicos,  
ἀγρέων δόξαν, φιλίῳν; vous autorisez le tigre, le  
vautour et tous les animaux carnassiers à pourchasser  
leur proie, ἀγρέων ἄξιον, et vous seriez assez injuste  
pour refuser à l'âne en liberté le droit de courir  
après ce qu'il aime, ἀγρέων γάμοις.

D'ailleurs Théocrite, dans cette idylle, semble  
jouer sur le mot ἄξιον, et en appelant ses pêcheurs  
ἄξιον ἀγρέων, piscium venatores, des chasseurs  
de poisson, il nous donne la mesure des  
hardiesses de style qu'il pourrait se  
permettre.

16  
Aureste je suppose qu'il n'y a point à douter de  
l'authenticité du mot *ἐπέρω*, car autrement je  
le remplacerais par *ἐπέρω* qui fournirait aussi un  
sens très raisonnable; et si je parle de cette  
substitution, ce n'est pas que je la préfère, c'est  
uniquement pour faire voir qu'il ne manquait  
pas de moyen d'arriver à la solution du  
problème.

Maintenant il n'est <sup>je crois</sup> facile de réfuter le texte  
vulgaire, et d'en faire ressortir la frivolité.

Examinons donc le membre de phrase:

*ἐπέρω ἐπέρω*

*ἐπέρω ἐπέρω*

neque suaviter dormiens in thamo, in spinā albā,  
in fruticibus spinosis.

neque suaviter cubans hic, tanquam inter spinas.

neque dormiens facile in frondibus.

Parmi les traducteurs, les uns ont mieux aimé passer  
autre, plutôt que de prêter du ridicule au poète;  
d'autres, par un sentiment d'humanité tout-à-fait  
digne d'éloge, adoucissent autant que possible  
l'expression, ou, prenant la partie pour le tout,  
rendent *ἐπέρω* par *frondibus*, sans scrupule de  
faire répéter inutilement à l'auteur dans sa  
suite la même idée. quelques uns seulement osent  
traduire littéralement.

Pour moi qui n'ai point à compromettre une réputation  
d'helléniste, je ne crains pas de m'ériger en  
commentateur plus hardi que mes devanciers.  
je pense donc que le silence, l'incertitude et les  
divagations des traducteurs sur ce passage exigent  
une modification dans le texte, et si, après les  
motifs que j'en ai déjà donnés, je parvenais à  
démontrer l'absurdité de l'expression en litige,  
ma justification serait complète aux yeux des  
personnes qui se souviennent de la sage précepte  
de Rollin: « quand il s'agit de changer le texte d'un

ailleurs, il faut y être comme forcé par une nécessité presque indispensable et par une sorte d'évidence?))

Dans l'empire des idées, il en est d'incompatibles et par conséquent, il y a dans toutes les langues du monde, des mots qui se repoussent et dont l'alliance répugne à la raison, tels seraient ceux qui donnent un sens à cette phrase: je dors sur les épines.

1066

Ces mots sont même si contradictoires qu'il y aurait autant de simplicité d'esprit à vouloir prouver la fausseté de cette proposition que d'émettre comme une vérité la proposition contraire: je ne puis dormir sur les épines, et assurément l'on n'aurait pas grand peine à me croire, si j'ajoutais que je n'y dors pas volontiers ni agréablement. Qu'il y a bien de là à cette métaphore si juste: je suis sur les épines! Car alors je n'y tiens pas tant l'insupportable!

Il est donc clair que le *πυρί ακτινίδων ἀπέροσ* en *ἐπίρως* dépassa toutes les bornes de la naïveté, et comme cela ne peut s'entendre que de la souffrance physique, si ce n'est une absurdité, c'est au moins une plaisanterie de mauvais goût, tout-à-fait indigne de Chésocrate.

Au contraire, certains mots, loin de se fuir, semblent se rechercher: l'idée que l'un d'eux représente réveille souvent dans l'esprit l'idée d'un autre avec lequel il se trouve fréquemment associé, surtout dans le langage familier et proverbial, ainsi, pour ne point sortir de mon sujet, on connaît la prédilection de l'âne pour les charbonniers, et l'espèce d'affinité qui tend à unir ces deux mots dans notre langue. Serait-il donc d'irraisonnable d'admettre que, chez les grecs, le même rapprochement se faisait volontiers entre *ὄρος* et *ἐπίρως*, et le manoeuvrier, forcé de gagner son pain à la sueur de son front disait peut-être, en parlant de l'homme opulent qui avait son pain cuit; il a de tout

à foison, il vit à Gogo, ὡς ὄνος ἐν πάρεσσιν, tandis que  
cet autre proverbe, Ἦν ἄνθρωπος ἐν Μυδάρειο, servait  
à caractériser l'extrême indigence.

Évidemment cette expression ridicule peut être traduite  
Ἰσπερὸς ἐν πάρεσσιν, ou toute autre à peu près équivalente  
et aussi injurieuse pour l'humanité, n'est applicable  
ni à la pauvreté, ni à la misère, ni même à la position  
exceptionnelle d'un condamné qui attend la mort  
au milieu des tortures.

Laissons l'homme pauvre et laborieux dormir plus  
souvent bien que mal sur la paille ou sur des  
feuilles. Si quelques soucis trougnent, si quelques  
méchantes soucis viennent par hasard troubler son  
sommeil, ils sont loin d'égaliser les soucis dévorants  
compagnons inséparables de la fortune et de la  
grandeur.

La riche, au sein de ses palais,  
Sur le Dur et l'ennui et la Paille:  
peiner, tourmenter, sont pour le Dair  
quand le bonheur est sur la paille.

(- paille - chanson de Servien).

il y a loin de ces inquiétudes vagues et passagères aux  
angoisses sans cesse renaissantes des malheureux qui,  
tourmentés de l'opulence dans la misère, et incapables  
d'énergie et de travail, se trouvent réduits à

et à se retourner en tous sens gémissant durant les nuits entières, en poussant des  
sans sur leur grabat soupire de Douleur, ὁ δὲ σὺν τῶν νύκτων, ἔχοντες ὄνειρον  
= μὲν ὄνειρον ἔχοντες ὄνειρον ὄνειρον. (ménandre.) (1)

(1) note. La fontaine dit avec raison de l'or et de la grandeur:

Des soucis dévorants c'est l'éternel asyle,

S<sup>t</sup> Chrysostôme, en parlant du sommeil de l'homme pauvre et  
laborieux, ne s'exprime pas avec moins de justice: ἄθροισμα, ἔχοντες ὄνειρον  
ἔχοντες ὄνειρον ὄνειρον ὄνειρον. (2. homil. ad pop. Antioch.)

et à en croire les traducteurs de Chrysostôme, au moins Guil, Geoffroi,  
1<sup>er</sup> Blanche, (cours de litt. gr.) le poète représente, contre toute vérité,  
les pêcheurs, comme des malheureux, des infortunés dans l'insomnie,

Tout un regard de compassion sur le criminel que le repentir ne des remords a privé du sommeil, 1067  
 et si il fallait retracer une noble infortune, si, par exemple, nous avions à peindre l'agonie de Régulus, gardons nous d'insulter au sublime Dévouement d'un Citoyen généreux en disant de lui, *tim cum vigilando necabatur*, (sic de off.) qu'il ne pouvait goûter les douceurs du sommeil sur des pointes de fer. mieux vaut, mille fois, répéter tout simplement après notre L'honneur: *u postremo Carthaginienses in arcam ligneam incluserunt, in qua undique clavi praecati eminebant. ita dum fessum corpus, quocumque inclinaret, stimulis ferreis confoditur, vigilia et dolore continuo extinctus est.*

Suite de la note. En proie à des soucis d'orateur, tandis qu'il se contente de dire que les manouvriers, ces hommes qui ont plus besoin que d'autres d'un sommeil réparateur, ne sont pas eux-mêmes exempts de soucis, ils ont aussi les leurs. Car c'est ainsi que je comprends le commencement de l'idylle dont je vous présente une traduction littérale de ma façon:

« La pauvreté seule, mon cher Diophraste, excite l'industrie, c'est elle qui instruit l'homme à la peine, (μοχθος, labor, arumnae, peine, travail de corps, souffrance morale.) Car les soucis importuns ne laissent pas même dormir le manouvrier, (οὐδὲ γὰρ εὐδεν et enim nequidam dormire) et si, pendant la nuit, il effleure un moment le sommeil, les soins qui le préoccupent (les inquiétudes de sa profession) sont là qui le réveillent en sursaut. »  
 Encore une fois il n'est point question ici de la misère, mais de l'homme pauvre et ami du travail, qui pense toujours à sa chose. aussi le poète ajoute-t-il plus loin *τοῦ Σάδου ἕνεκεν ἦτορ ἐπίλογ πόνορ*; aussi rêve-t-il poisson le pêcheur qui se croit tout entier à la besogne, (ἐν εὐαλίσει πόνοισιν εἶδον ἔραστον ἐν πῆρα μεραῶτα, ἀ. δ. λ.) et poisson d'or, parce que l'homme laborieux voit tout en beau, ne désespère jamais de l'avenir et que d'ailleurs

pour les infortunés espérer c'est jouir. (gilbert)  
 au reste, rien n'empêche de conclure que l'ouvrier, loin de se bercer de Chimères, doit compter uniquement sur son travail.

Enfin nous aurons épuisé la matière, et envisagé la question sous toutes ses faces, si, passant du sévère au plaisant, nous poussons l'impartialité jusqu'à ne point souffrir que l'on ose Disputer au pauvre Pachyderme, je ne dirai pas une litière dont il ne s'accommoderait guère non plus, mais certains mets friands, les ronces, quelques autres arbustes épineux, et, par dessus tout, Les Chardons...

Point de Chardons pourtant, il s'en passe pour l'heure; il ne faut pas toujours être si Délicat, et faute de servir le plat, rarement un festin demeure. Notre Gaudet s'en sait enfin passer pour cette fois.

Lafont. l. 8. f. 17.

ὡς πρὸς ὄρος ἰάπων, τοῖς δὲ δὶξινον ἐν Περδασίῳ.  
ὡς ὄρος ἐν ἰάπων, τοῖς γὲ δὶξινον ἐν Περδασίῳ.  
ἐὰν δὲ γὰρ αἰὲν ἄγαν τοῖς ἔξεν.

Cette pensée vient à l'appui de celle qui précède: si γὰρ ποινὴ ἐ.δ.δ. pour nous prouver, en dernière analyse, que nos hommes éveillés et sans lumière n'ont rien de mieux à faire que de jaser, en attendant le jour.

Son allure sentencieuse est bien dans le goût du poète comme le vers:

ὡς ἐὶ δὲν ἄγαν, Πύρρι καὶ πᾶντα περὶ ζεν.

Sous le rapport littéraire, la comparaison, quelque étrange qu'elle paraisse, ne manque pas cependant d'une justesse suffisante. C'est un corps en combustion qui répare ses pertes à la manière d'un corps vivant; et, maintes fois, dans le style plus élevé, n'a-t-on pas aussi comparé, mais en sens inverse, la vie qui se consume, à une lampe qui brûle?

cette opposition de deux proverbes, si pleine d'à propos et de vérité, met en relief la naïveté, le bon sens du langage populaire, et l'enjouement naturel aux gens de la classe pauvre et laborieuse,

naturam expellas furca, tamen usque recurret.

Au point de vue moral, vous avez sous les yeux le  
 Contraste de deux tableaux, l'opulence en regard de la  
 pauvreté. Puis admirez l'ironie: la lampe du Prytanée,  
 qui s'alimente à une source intarissable, c'est la  
 lampe de tous, et ce n'est celle de personne!

Vous faut-il une allusion <sup>maligne</sup> riche de passé, de présent  
 et d'avenir? Voyez les prytanes l'oyés et bien entretenus  
 - nous aux frais de l'état, pendant que nos pêcheurs  
 vivent dans le plus complet dénuement.

Mais, enfin, si l'ombre de Fontenelle semble  
 s'effaroucher d'une pareille comparaison, ou plutôt, si  
 la liaison des idées ne paraît point satisfaisante, je  
 propose, au désespoir de la langue, un autre sens basé  
 sur la même conection du texte, et qui, suivant moi,  
 vaudrait encore mieux, après le précédent, que tout ce qui  
 ont été imaginés.

ἢ γὰρ ποῖν ἂν ἔχοι τις

αἰψενος ἐν φυλλοῖς ποδὶ. αὐμαδι, μὲν καθεύδων  
 ἂν γὰρ ὄνος ἴαμενα, τοῖ δὲ λύχνον ἐν πρυτανείῳ.  
 γὰρ γὰρ αἰν ἔγγραν τοῖ δ' ἔχεν;

car que faire quand on est couché sur des feuilles, au  
 bord de la mer, et que l'on se dort comme l'âne  
 au milieu des ronces et des épines (c. à d. au sein de l'abou-  
 -dence), ἐν εὐπορίᾳ ἰσόφως) l'on n'a même d'autre lampe  
 que celle du prytanée etc... (ἔχων δὲ τοῖ λύχνον, ἢ  
 μὲν ἄλλο λύχνον ἔχων ἢ τοῖ ἐν πρυτανείῳ.)

de cette manière, l'enchaînement des pensées est peut-être  
 plus naturel et plus conforme à l'esprit français; mais  
 le τοῖ δὲ λύχνον ne peut se construire qu'en supposant  
 une ellipse forcée, et la tournure de la phrase est moins  
 dans le génie de la langue du poète de Syracuse.

Si mes raisons étaient jugées valables, il faudrait  
 donc rayer du Lexicon Scapula, et probablement aussi  
 du Thesaurus l. g. de Henri Etienne, cette expression  
 décidément mauvaise: καθεύδων ἐν ἴαμενα, (théoc)  
 que l'on a rendue par dormiens in frondibus, parce que  
 l'on n'a pas osé la traduire.

En vous écrivant, Monsieur, je cède à une  
conviction. Si vous ne la partagez pas, vous me  
pardonnerez ma témérité, je l'espère, en faveur de  
mes efforts; car j'ai tâché de rendre à chacun  
ce qui lui est dû, savoir: à l'homme la dignité  
à l'Écrite son bon sens, au pécheur la vérité,  
à l'âne la paille.

8801  
Suite une si bonne cause n'avoit point trop à  
souffrir de peu de compt en ce de son Défenseur,  
et pour la première fois que je m'avisai de vouloir  
me faire de Médecin avocat, je n'estimerois  
heureux d'avoir su trouver en moi-même assez  
de ressources pour réhabiliter dans cette idylle  
le nom de mon pauvre Client, injustement  
dépourvu de son héritage.

Nucleum quæsivi, nescio an anissum repererim.

adhuc sub iudice lis est.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération  
la plus distinguée.

Pibet

Docteur en médecine de la faculté de Paris  
à Crouy sur Ourcq, Dép. Seine et Marne.

1069